

JEAN BACSÁNYI, POÈTE HONGROIS,  
AUTEUR (?) DE LA PROCLAMATION DE NAPOLEON  
A LA HONGRIE

---

La Hongrie fêtera en 1945 le centenaire de la mort de Jean Bacsányi, poète lyrique remarquable, qui fut, à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècles, un des plus fervents propagateurs en Hongrie des idées libérales de la Révolution française. Quant à sa célébrité historique, il faut l'attribuer plutôt à ce que — au dire de nombreux historiens — ce fut lui que Napoléon chargea en 1809, lors de la campagne d'Autriche, de rédiger le fameux appel adressé à la nation hongroise. Il n'est pas sans intérêt d'apporter quelques précisions sur ces détails des relations franco-hongroises et de jeter un rapide coup d'œil sur ce curieux personnage, homme de lettres, savant amateur et politicien tout à la fois.

Bacsányi (1763-1845) est né à Tapolca, petite ville du comitat de Zala. Quoique fils de paysan, il fit de bonnes études d'abord dans quelques villes de province, puis à Pest, au lycée très renommé des Piaristes. Ayant appris trois langues étrangères, à savoir le latin, le français et l'allemand, il avait tous les moyens d'approfondir facilement ses connaissances et d'élargir ses perspectives intellectuelles. En 1784, il fit paraître sa première œuvre littéraire, consacrée à l'étude des mœurs des anciens Hongrois, qui fut suivie, en 1785, d'autres ouvrages critiques et poétiques. En 1787, il dut accepter un poste dans l'administration des finances à Kassa, où il fit la connaissance de François Kazinczy, de Dávid Szabó, de Barót et de Gabriel Dayka, célèbres littérateurs de son temps. Il connut aussi Christophe Simai, un des premiers traducteurs et adaptateurs des comédies de Molière. Par l'intermédiaire de Kazinczy et de Dayka, il prit contact avec les idées et les mouvements intellectuels allemands, tandis que l'amitié de Szabó lui fit connaître les tendances de l'École des « Latiniistes » dans la poésie hongroise<sup>1</sup>. En même temps, Bacsányi, qui avait déjà des connaissances si variées, suivit avec une attention particulière le développement des idées de la Révolution Française. Il commence par la glorifier dans des

(1) Plus tard Bacsányi fit l'éloge de Szabó en ces termes enthousiastes : « Szabó de Barót, leur Nestor (c'est-à-dire des poètes latiniistes) s'est particulièrement distingué par ses efforts pour relever la beauté de la poésie hongroise, en adoptant dans ses vers la mesure des vers latins », cf. I. KONT, *Bacsányi Párisban*, Egyetemes Philologiai Közlöny, XXIII, p. 879.

poésies enthousiastes, puis, déçu par ses abus et ses exagérations, il changea d'attitude.

Impliqué dans le procès de Martinovics, — selon l'accusation il n'aurait pas dénoncé la conspiration bien qu'il en ait eu connaissance, — il fut condamné à un an de prison qu'il dut passer dans la forteresse de Kufstein, où furent incarcérés tant de héros de la lutte pour la liberté<sup>1</sup>. C'est là qu'il écrivit les « *Élégies de Kufstein* » qui figurent parmi ses meilleures poésies. Une fois sorti de prison, il se rendit à Vienne, où, occupant un poste modeste à la Chancellerie impériale, il épousa Gabrielle Baumberg, fille du directeur des Archives de la Cour et femme-poète de talent. A cette époque-là, Bacsányi fréquentait les meilleures familles de Vienne. C'est ainsi que, chez l'archiviste Baumberg, il put faire connaissance de personnalités aussi célèbres que Haydn et Blumauer. Il resta à Vienne jusqu'à 1809, date à laquelle Napoléon retira ses armées de la capitale impériale. Le départ soudain de Bacsányi reste entouré de mystère. On prétend que, sur la demande de Maret, ministre de Napoléon, il aurait contribué à rédiger le texte hongrois de la proclamation que l'empereur adressa à la Nation hongroise. Cette hypothèse s'appuie sur le fait que Maret avait été emprisonné à Kufstein à la même date que Bacsányi. Les antécédents de la condamnation de Maret remontent à l'année 1792 quand, envoyé à Naples par le gouvernement révolutionnaire, il fut arrêté et emprisonné par les Autrichiens. Peu après, il fut transporté à Kufstein, là où Bacsányi était détenu lui aussi. Il faut remarquer pourtant que « Maret qui, dans ses *Mémoires*, parle de Kufstein, de la conjuration de Martinovics, et se rappelle bien un autre codétenu politique, le bavarois Spaum, ne mentionne pas Bacsányi »<sup>2</sup>. D'autre part, plus tard, quand, exilé de France, Maret revint à Graz, rien ne prouve qu'il ait eu des relations avec Bacsányi, établi, lui-même, en Autriche. En résumé, rien ne nous oblige à admettre la prétendue amitié de Bacsányi et de Maret et par conséquent on est autorisé à douter que l'écrivain hongrois ait pris part à la proclamation napoléonienne<sup>3</sup>.

(1) Voir pour les détails le livre remarquable de M. Al. ECKHARDT, *A francia forradalom eszméi Magyarországon* [Les idées de la Révolution française en Hongrie], Budapest, 1914.

(2) V. I. KONT, *Etude sur l'influence de la littérature française en Hongrie (1772-1896)*, Paris, 1902, p. 235.

(3) L'opinion d'Edouard SAYOUS relative à l'origine de cette proclamation, donna lieu à une controverse entre Sayous et l'écrivain hongrois Béla Tóth. Sayous avait soutenu dans son « *Histoire des Hongrois et de leur littérature politique de 1790 à 1815* », Paris, 1872. Germer-Baillière, pp. 229-230), aussi bien que plus tard dans son chef-d'œuvre « *Histoire générale des Hongrois* », (Paris 1877, Didier, T. II, p. 393), que Napoléon en est le seul auteur, Bacsányi

L'attitude des autorités autrichiennes envers Bacsányi ne résoud pas non plus ce difficile problème. D'une part, après que l'écrivain eut quitté Vienne, le Conseil le fit rechercher par une circulaire datée du 6 avril, ce qui prouverait sa culpabilité au point de vue des Autrichiens; d'autre part, Metternich est intervenu lui-même, sous Louis XVIII, pour faire liquider la pension de Bacsányi<sup>1</sup>. En tout cas, l'illustre écrivain, une fois établi à Paris, entra en relations avec des professeurs, des écrivains et des académiciens. Les quelques années que Bacsányi put passer à Paris, sont marquées par une activité littéraire remarquable. Par ses articles parus dans le « *Mercure étranger* » (1813-1816)<sup>2</sup>, grande revue de vulgarisation dans le genre du *Journal étranger*, *Bibliothèque Germanique*, etc., il contribua à faire connaître aux Français la langue et la littérature hongroises. Tous ses articles furent publiés sous le pseudonyme de Charles de Bérony, sans doute afin de soustraire l'auteur aux perquisitions autrichiennes. Dans l'article intitulé « *Notions préliminaires sur l'origine, la langue et la littérature des Hongrois* » (*Mercure étranger*, I. p. 174 et suiv.), il esquisse d'abord l'aspect géographique de la Hongrie, donne ensuite quelques renseignements plus ou moins vagues sur l'origine des Hongrois, sur leur habitat primitif ainsi que sur la conquête du pays qui est actuellement le leur. La littérature commence pour lui avec Zrinÿi et Gyöngyösi (XVII<sup>e</sup> siècle)<sup>3</sup>

n'en étant que l'adroit traducteur. « Il (Napoléon) le fit chercher (Bacsányi), écrit-il, et trouva en lui un excellent traducteur... Bacsányi a pris part à la composition de cette pièce, à laquelle il a ajouté quelques expressions, quelques traits tellement fidèles à l'esprit national qu'un étranger, si grand homme qu'il fût, ne les aurait jamais inventés... » Tóth, par contre, fait valoir l'unité de la composition, « le trait national perçant, pour ainsi dire, dans chaque ligne », l'unité de ton et surtout l'esprit et le style hongrois infailliblement reconnaissables qui contredisent Sayous, « le seul savant français qui nous ait jamais bien connus » et qui, dit-il, sent lui-même que la proclamation ne peut pas être l'œuvre exclusive de Napoléon.

(1) Cf. Ede Wertheimer, *I. Napoleon viszonya Magyarországhoz* [Napoléon I<sup>er</sup> et la Hongrie], Budapesti Szemle, 1883, t. II. — Pour les rapports de Napoléon avec la Hongrie, cf. encore André LEVAL, *La Révolution française, Napoléon I<sup>er</sup> et la Hongrie, Budapest*, 1921, pp. 37-47 et idem, *Supplément à la Bibliographie de I. Kont*, 1914.

(2) Le titre complet de la Revue est le suivant : « *Mercure étranger ou Annales de la littérature étrangère* par MM. Langlis, Gingucné, Amaury-Duval, membres de l'Institut, Vanderbourg, Sevelinges, Durdent, Catteau-Calleville et autres hommes de lettres, tant français qu'étrangers ».

(3) D'après Bacsányi, Gyöngyösi (poète épique, représentant l'époque « baroque » en Hongrie) pourrait être surnommé le « Pindare (!) hongrois ». Il est vrai que plus tard Bacsányi consacre une étude beaucoup plus juste au poète Gyöngyösi (*Mercure étranger*, II, p. 32).

qu'il considère comme les plus anciens poètes hongrois. Il ignore les trésors de la littérature religieuse du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle, et ne consacre que des notes peu précises aux ouvrages parus vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est à tort qu'il attribua à Pierre Bornemissza une production de « *Clytemnestre* », cet écrivain s'est borné à adapter avec beaucoup de talent à la scène l'*Electre* de Sophocle<sup>1</sup>.

L'exposé de Bacsányi devient plus personnel quand il commence à traiter de la littérature de son temps. Après avoir fait l'éloge de Dugonics, il insiste sur l'importance des traductions, et cite en exemple celles de Rajnis « d'après le rythme de Sapho » et celle de la « Henriade » par Samuel Szilágyi. Ses idées, notamment la préférence qu'il accorde parfois à la traduction dont la valeur l'emporte à ses yeux sur l'œuvre originale, témoignent de l'influence indéniable de Kazinczy, bien que Bacsányi n'hésite pas, pour des raisons personnelles, à passer sous silence les mérites de ce grand organisateur et véritable créateur de la vie littéraire hongroise. En même temps, il s'occupe de la littérature scientifique en Hongrie; voici ce qu'il écrit de Nicolas Révai, auteur de l'*Elaboratio grammatica hungarica*: « Comme philologue et comme grammairien, il s'est acquis une réputation bien méritée, et il est digne d'occuper une place distinguée parmi les philologues les plus savants de l'Europe » (*Mercurie étranger*, I, p. 355). Bacsányi ressentit un vif intérêt pour les recherches linguistiques (ce côté de son activité est resté d'ailleurs presque inaperçu). Il fait des remarques assez justes sur les affinités de structure qui existent entre les langues turque et hongroise. Parmi les rapprochements qu'il fait entre le hongrois et le finnois, il y en a certains qui sont admissibles même du point de vue de la linguistique moderne (finnois: *voi* ~ hongrois *vaj*, finnois *élam* — *élän* — ~ hongrois *élek*, etc.). Quelquefois il fait des remarques qui témoignent de la précision de ses observations. Ainsi il rapproche le son 'gy' du hongrois de la consonne mouillée qu'on prononce dans le mot « Dieu ». — Bien qu'à la fin de ces raisonnements linguistiques, il aboutisse à l'idée de la monogénèse de toutes les langues du monde, — idée qui, quoique indémontrable, ne cesse pas d'inquiéter surtout les linguistes amateurs, — ses idées méritent d'être signalées dans l'histoire de la linguistique hongroise.

Cependant, l'activité de Bacsányi à Paris ne dura pas longtemps. En 1815, il fut fait prisonnier par les Autrichiens et transporté au Spielberg en Moravie. Plus tard il fut interné à Linz, où, après avoir publié encore quelques brochures et

(1) L'adaptation de Bornemissza ayant pour titre: *Magyar Elektra* est jouée actuellement au Théâtre National de Budapest.

une nouvelle édition des poésies de Faludi, il mourut en 1845.

Les œuvres de Bacsányi et surtout ses poésies, reflètent parfaitement ses idées libérales et patriotiques. Révolutionnaire théorique et apôtre fervent des idées du « *Siècle des Lumières* », avec le regard fixé sur Paris, il a rêvé de créer un courant éminemment national; selon lui, l'exemple de la Révolution aurait dû apprendre à la Hongrie comment elle pourrait se libérer de l'oppression de la monarchie autrichienne.

Il serait désirable de voir paraître des études plus étendues consacrées aux rapports franco-hongrois et au remarquable poète et critique littéraire qui fut Jean Bacsányi, le fervent promoteur d'un rapprochement entre les deux pays.

(Université de Szeged).

François d'OLAY.

---

### QUELQUES DONNÉES BIBLIOGRAPHIQUES NOUVELLES SUR LES LIVRES FRANÇAIS IMPRIMÉS EN HONGRIE

---

Au cours de mes recherches concernant les livres français imprimés en Hongrie, j'ai eu l'occasion de les poursuivre au Musée National de Budapest. J'ai comparé mes relevés avec l'ouvrage capital de Aloysius Zelliger : *Panthéon Tyrnaviense* (Typ. soc. S. Adalberti, Tyrnaviae, 1931) et j'ai pu établir une liste que je publie ci-après de 8 ouvrages édités à Nagyszombat, dont un exemplaire se trouve au Musée National de Budapest, mais ne se trouve pas mentionné dans le livre de Zelliger.

Ces ouvrages remontent tous à l'époque où l'influence de la littérature française a été décisive en Hongrie, c'est-à-dire pendant la période comprise entre 1707 et 1850.

L'ouvrage cité ne mentionne en effet que dix imprimés français provenant de Nagyszombat, tandis que nos recherches nous permettent d'en ajouter encore huit. Zelliger n'a probablement pas eu l'occasion de voir les petites impressions que possède le Musée National, ce qui expliquerait alors leur absence dans son excellente bibliographie. Comme il est probable que, parmi ces impressions, il s'en trouve d'autres en latin et en allemand, pour compléter l'ouvrage de Zelliger, il serait nécessaire de faire des recherches aussi de ce point de vue. Ainsi serait définitivement établi la liste complète des éditions de Nagyszombat, qui ont exercé une influence si décisive sur la littérature en Hongrie.

Trop absorbé par d'autres travaux pour pouvoir me consacrer

crer à ces recherches, je laisse à d'autres le soin de les faire, et c'est dans cet espoir que je leur sou mets le problème, en mettant à leur disposition les quelques données que j'ai relevées.

1762. ERDÖDY, Cte Ladislas de Monyorikerék. — *Harangue à Son Altesse Monseigneur François Barkóczy de Szala, Prince de l'empire, Primat de Hongrie et archevêque de Gran*, Prononcée par — au nom des pensionnaires de la maison royale et archiépiscopale de Tyrnau. Le jour que son Altesse leur fit l'honneur de les visiter. L'an 1762 à Tyrnau, de l'imprimerie du Collège académique de la Compagnie de Jésus. In 4°, 4 ff. Estampes. Budapest. Magyar Nemzeti Muzeum. Apró nyomtatványok.
1769. *Eléments géographiques ou Description abrégée de la surface au globe terrestre*, imprimé à Vienne en 1755 à l'usage des jeunes cavaliers de l'Académie militaire, établie par Sa Majesté impériale et royale dans sa ville et résidence de Vienne. — Réimprimée à Tyrnau à l'imprimerie du Collège Académique de la Compagnie de Jésus. — In 8°, 6 ff., 308 p., initiales ornées, fleurons. Budapest. Nemzeti Muzeum, Geo 358.
1769. ESZTERHÁZY de Galántha, Cte Jean Népomucène. — *Compliment au départ de Sa Majesté* prononcée par —. In 4°, 2 ff. Tyrnau. — Budapest, Nemzeti Muzeum, Hung. 1 914.
1769. ESZTERHÁZY de Galántha, Cte Jean. — *Harangue à Sa Majesté l'Impératrice et reine apostolique*, prononcée par — au nom de l'Académie Royale et Archiépiscopale de Tyrnau, le jour qu'Elle daigna l'honorer de son Auguste présence le 1769. A Tyrnau de l'imprimerie du Collège de la Compagnie de Jésus. — In 4°, 4 ff. — Budapest, Magyar Nemzeti Muzeum, Apró nyomtatványok.
1804. DESSEÖFFY, Cte Ladislas de Csernek et Tarkó. — *La bienfaisance*. Mélodrame à l'occasion de la fête de S. E. madame la comtesse de Brunsvick, Korompa, 26 juillet. A Tyrnau, chez Verzeslas Jelinek, imprimeur privilégié de l'Empereur et Roi. — In 4° 4 ff. Budapest, Museum. Apró nyomtatványok.
1816. DESSEÖFFY, Cte Ladislas de Csernek et Tarkó. — *Vaudeville à l'occasion du jour de fête de son excellence Madame la comtesse Brunsvik*. 26 juillet 1816. A Tyrnau chez Venceslas Jelinek, Imprimeur Royal privilégié. In-4°, 2 ff. Budapest, Magyar Nezzeti Muzeum, Apró nyomtatvániok.

1820. DESSÖFFY, Cte Lancelot. — *A son excellence Madame la Comtesse Brunsvik, le jour de Sainte Anne sa fête.* A Tyrnau, chez Jean Baptist Jelinek, imprimeur privilégié de l'Emp. et Roi. — In 4°, 2 ff., — Budapest, Magyar Nemzeti Muzeum, Apró nyomtatványok.

(Université de Szeged).

Béla ZOLNAI.

## UNE CHARTE RELATIVE A LA CAMPAGNE DE CONRAD II CONTRE LA HONGRIE

La guerre de 1030, entre l'empereur Conrad II et St-Etienne, dont les phases principales sont l'envahissement de l'ouest de la Hongrie et la retraite désastreuse de l'armée allemande décimée par la disette et le harcèlement de la cavalerie légère hongroise, est suffisamment connue au moins dans ses grandes lignes par la science historique<sup>1</sup>. Un assez grand nombre de chroniques et d'annales mentionnent ces événements, quoique avec une trop grande sobriété de détails. Toutes ses sources ont été soigneusement réunies et contrôlées par M. Albin F. Gombos dans l'excellente étude qu'il a consacrée aux guerres germano-hongroises de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Mais même si les textes des chroniques jettent une lumière suffisante sur quelque événement historique, une charte qui les confirme en quelque sorte, est toujours la bienvenue. Or un cartulaire de l'Abbaye de Stavelot-Maldédy, datant du XIII<sup>e</sup> siècle, conservé à Düsseldorf, contient la copie d'une charte de 1030<sup>3</sup>, se rapportant à la guerre en question et qui semble avoir échappé aux historiens qui se sont occupés de ces événements.

Cette charte raconte qu'Arnulphe avec sa femme (*Ego Arnulphus cum uxore mea*) remet en aumône pour la rémission de ses péchés à l'Abbaye de Stavelot Malmédy un manse fiscal a Houmart (*ad Holmarch mansum unum fiscalem*), car, étant

(1) Elle a été exposée, entre autres, d'une façon détaillée par Bresslaie, *Jahrbücher des deutschen Reichs unter Konrad II*, t. I, pp. 234-28 et 298-305.

(2) Századok XLV, 497 ss., 569 ss.; pour la guerre en question pp. 504-7.

(3) Cette charte a été éditée par Ritz : *Urkunden und Abhandlungen zur Geschichte des Niederrheins und der Niedermaas* p. 51 et Y. Halkin. G. Roland : *Recueil des chartes de l'Abb. de Stavelot-Malmédy*, I, pp. 207-8.

obligé avec son seigneur Henri, de rejoindre l'armée de l'empereur Conrad destinée à envahir la Hongrie, il craint d'y perdre la vie (*Etenim jussu Cuonradi imperatoris exercitus contra Ungros dirigitur, cum quo ego etiam cum domino meo Henrico comite proficio cor, quapropter metuens terminum vita...*) Le comte Henri est selon toute probabilité Henri, comte de Luxembourg<sup>4</sup>. L'acte de donation est passé en 1030 (*actum in monasterio prefato anno ab incarnatione Domini M° XXX°, indictione XIII, domno Cuonrado imperatore regnum regente anno VIII, Rainaro episcopo Leodiensi, Poppone abbatiam tenente anno XI.*)

Si cette chartre n'ajoute rien de nouveau à ce que nous savons de la campagne de Conrad, elle a le mérite de la confirmer et de la dater d'une façon indiscutable.

(Université de Szeged).

Géza BÁRCZI.

---

(4) Halkin-Roland, l. c.